

Marc-Antoine Jullien de Paris (1789-1848). Une biographie politique.

Michèle Benaiteau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1200>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2001
Pagination : 153-155
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michèle Benaiteau, « Marc-Antoine Jullien de Paris (1789-1848). Une biographie politique. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 323 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 22 avril 2004, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1200>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Marc-Antoine Jullien de Paris (1789-1848). Une biographie politique.

Michèle Benaiteau

RÉFÉRENCE

Eugenio Di Rienzo, *Marc-Antoine Jullien de Paris (1789-1848). Une biographie politique*, Napoli, Guida Editori, 1999, 346 p.

- 1 On ne peut pas dire que la figure révolutionnaire de Marc-Antoine Jullien de Paris (pour le distinguer de son père, Jullien de la Drôme) ait été oubliée des historiens. Plusieurs études importantes lui ont été dédiées récemment, dont une biographie en anglais due à Robert R. Palmer et deux articles en français de P. de Vargas. Sur le versant italien il a reçu aussi une bonne dose d'attention, si on considère le portrait tracé par Giorgio Vaccarino, les documents publiés par Mario Battaglini, et le volume biographique en italien daté de 1994 que lui a consacré Carlo Pancera. Pourquoi donc une autre biographie? En réalité, comme le titre l'indique il ne s'agit pas d'un ouvrage biographique au sens littéral où l'a entendu C. Pancera, puisque l'étude de E. Di Rienzo ne concerne strictement que la vie et la pensée politiques de Jullien. En outre, cette étude utilise largement les documents manuscrits de Jullien conservés à Moscou, de façon beaucoup plus poussée que ses prédécesseurs, jusqu'à avoir retrouvé des écrits prouvant sans aucun doute que Jullien fut l'auteur de certains documents politiques qui ne lui avaient pas été attribués auparavant. Bien que M.-A. Jullien ait joué un rôle actif de soutien des patriotes italiens de l'époque révolutionnaire, en contradiction avec les intentions mêmes du Directoire, le fil conducteur du livre n'est pas dans ce lien avec l'histoire italienne. Sans entrer en polémique ouverte avec Palmer, cette biographie politique apparaît pourtant clairement conçue pour proposer une interprétation alternative du personnage.

- 2 Le volume documente donc l'activité de Julien dans ses divers emplois au service du gouvernement et de l'État, mais en privilégiant particulièrement l'analyse de la forme écrite de cette activité. C'est une exploration exhaustive de la pensée de Jullien qui est entreprise, depuis les rapports et la correspondance qu'il envoya aux membres du gouvernement par devoir de service, jusqu'aux nombreux projets, mémoires, articles de journaux, etc. dus à son initiative personnelle d'homme engagé, en passant par la correspondance privée quand elle contient ses vues politiques. Étant donné l'activisme de l'homme dont la vie ne fut guère distincte de la politique tant qu'il en eut l'occasion, la confrontation entre conduite et idées est facile à faire.
- 3 Mais, avant tout, précisons que si l'auteur trace un portrait différent de celui peint par Palmer, ce n'est pas pour opposer une réhabilitation morale au jugement de ce dernier qui le condamne à la fois pour fanatisme révolutionnaire et comme opportuniste s'adaptant à tous les régimes afin de jouer un rôle. En évitant le piège du jugement, Di Rienzo se consacre au développement des intentions et des justifications que Jullien lui-même donna à ses actes et aux événements. Ce n'est pas la personnalité individuelle de Jullien qui en ressort mais le profil du jacobin, de celui qui adhérerait aux principes républicains tels qu'ils furent définis et établis à l'époque. Le suivant pas à pas, Di Rienzo nous montre, qu'en substance, sa conduite fut cohérente avec ses principes et, semblable à celle de tout un groupe d'hommes qui restèrent activement fidèles à la Révolution, assura en quelque sorte la transmission de cet héritage aux générations qui ne l'avaient pas connue.
- 4 D'ailleurs, que Jullien puisse illustrer le prototype du jacobin, du Montagnard, au point de rester fidèle toute sa vie au même projet de société, cela semble très plausible si l'on considère sa jeunesse. Il fut élevé selon et dans les idées de Rousseau par deux parents pénétrés d'esprit révolutionnaire et tôt convertis au jacobinisme. En 1789, Jullien a 14 ans, est à Paris et fréquente le Palais-Royal, à 16 ans il est secrétaire de la Société jacobine de Romans fondée par son père, et il fait ses premiers discours publics à la Société jacobine de Paris! À 17 ans on l'envoie comme élève diplomate à Londres et à 18 ans, surmontant la méfiance du général Servan qui le trouve jeune, il s'affirme comme commissaire des guerres... d'avril 1793 à l'été 1794 il multiplie les missions dans les zones atlantiques troublées, où il agit en grande conformité avec les positions de Robespierre. Qu'un homme si jeune occupe un poste de responsabilité n'est pas exceptionnel pendant la Révolution. Apparemment fort énergique et capable, certainement poussé par son père dans la politique, on ne s'étonne pas qu'il ait surtout manifesté une grande capacité de faire écho aux positions de celui qu'il prend pour maître, Robespierre.
- 5 Thermidor lui vaut un an et demi d'incarcération: il n' a que 20 ans et il commence une carrière politique d'opposant qui durera toute la vie. Jullien, dans son *Journal* commencé au Plessis (en prison), baptise la nouvelle ère politique «la mort de la patrie». Même en prison il ne cessa son activité de publiciste et libéré à l'automne 1795, il la continua de plus belle. Parmi les accusations de double jeu portées contre Jullien, il y en a une sur son rôle dans la Conjuration des Égoux. Après avoir fréquenté amicalement au Plessis les hommes qui formèrent le groupe de Égoux, il dénonça leurs plans par la suite. Di Rienzo montre que Jullien se désolidarisa très tôt du groupe par incompatibilité idéologique, restant lui-même ancré au programme toujours constitutionnel des néojacobins. Ces années sont pour lui terribles, puisqu'il voit s'écrouler tous les piliers de la Révolution et nombreux sont ses écrits de réflexion sur cette histoire. Convaincu de la déroute en France, il cherche un espoir du côté des républiques jacobines italiennes jusqu'à ce que

son activité politique trop contraire aux ordres du Directoire, en particulier au sujet de la République napolitaine, lui vaille une arrestation.

- 6 En fait, Jullien resta fidèle à la définition d'une légalité constitutionnelle qu'il ne cessera soit de respecter soit de revendiquer selon ce que la conjoncture offre ou permet. Tel fut le sens de son activité de publiciste sous le Consulat, l'Empire, la Restauration... non sans être plusieurs fois inquiété. Et lorsque la conjoncture politique ne permet plus d'agir aux vieux jacobins de son genre, il s'investit dans la culture scientifique, fondant la *Revue encyclopédique* (1817-1835) qui visait la vulgarisation de toutes les sciences et dont chaque volume analysait régulièrement la production de cinq ou six pays étrangers et signalait les travaux publiés en vingt-cinq à trente langues diverses grâce à la collaboration des grands centres culturels européens. Il reprenait l'orientation culturelle des Lumières, celle qui avait préparé la Révolution. Pour Di Rienzo, il n'était pas devenu libéral mais retournait aux sources de la pensée sur l'égalité.